

**Discours prononcé à la fête de famille,
le 20 août 2000, à Chez-le-Bart**

Chez-la-Tante

Au temps des Lacustres, cette baie fut habitée. Comme gosse, je me suis amusé à retirer de la grève des pilotis lacustres qui étaient apparus lorsqu'ils furent mis à sec, ensuite de la première correction des eaux du Jura. Leur situation sur la grève actuelle permet de penser que le niveau du lac n'était pas très différent du temps des Lacustres qu'il ne l'est aujourd'hui, surtout si l'on admet le nouveau dogme scientifique qui veut que les Lacustres aient construit leurs maisons sur terre ferme et non dans l'eau. Ce dogme ne m'a jamais convaincu car j'ai pu constater qu'hors de l'eau, ces pilotis tombaient rapidement en poussière! Et que dire des fonds de corbeilles qui sont au musée d'archéologie.

La première correction des eaux du Jura fut un énorme travail qu'on attendait depuis le début du XIXe siècle. Il finit par se réaliser dans le lac de Bienne, à Hagneck, par la réunion de l'Aar et de la Thielle à Nidau, dans un grand canal, puis par la création d'un canal de la Thielle du lac de Neuchâtel au lac de Bienne (qui fit passer le château de Thielle en territoire bernois). Tous ces travaux coûtèrent 14 millions de francs de l'époque fournis par une souscription, par la Confédération et par les cantons concernés. Ceux-ci se remboursèrent en vendant les terrains conquis sur le lac.

Avant la correction des eaux du Jura (1867-1880) ici se trouvait l'un des ports de la Béroche, un port public. Il était situé là où se trouve le verger et était protégé par un môle là où nous voyons les acacias. Notre maison existe depuis longtemps. Sur la route qui longeait le lac, elle servait de relais et d'auberge. Elle s'appelait Le Logis de l'Ange. Un chemin public conduisait de la route au port et séparait l'auberge d'un bâtiment qui servait d'écurie pour les chevaux et de garage pour les voitures.

Après la correction des eaux du Jura, le port était asséché, inutilisable mais la propriété avait doublé de surface. Les propriétaires de l'époque (Lina Porret) achetèrent alors à l'Etat (1887) le terrain récupéré sur le lac et conclurent un échange avec la commune de Gorgier, propriétaire du chemin et du port. Les propriétaires durent construire à leurs frais et aux dépens de leur propriété un chemin d'accès au lac à l'est de la propriété et concéder au bord du lac une parcelle de terrain qui devint une enclave dans la nouvelle propriété. Cette enclave publique fut occupée dès 1920 par des pêcheurs: les frères Arm.

La maison, qui était devenue l'Auberge de la Croix-Blanche, est encore citée dans le Dictionnaire géographique de la Suisse de 1902 comme "*petit hôtel-pension, séjour d'été agréable au bord du lac de Neuchâtel*". A la fin du XIXe siècle, on construisit un 3^e étage aux dépens des combles.

Nos parents achetèrent cette propriété en 1919. Mon père très tôt défricha la forêt vierge qui avait poussé sur la nouvelle grève et creusa un petit port pour son bateau, le **Héron II** qu'il possédait depuis 1917. Avec le terrain excavé du port, mon père créa côté vent un promontoire sur lequel il planta un saule pleureur destiné à retenir la terre.

La place du bas du verger fut créée au cours des années par la terre que l'entreprise Comina déchargeait chaque fois qu'elle bâtissait une maison dans le quartier. A l'est de cette place, se trouve l'enclave où s'installèrent les frères Arm, pêcheurs, à partir de 1920. Ils creusèrent aussi un port, construisirent une baraque et des épancheurs.

Ces deux ports, situés côte à côte, furent réunis grâce au travail d'une drague et les Arm construisirent deux jetées: l'une contre la bise, l'autre contre le vent. Chacune de ces jetées consistait en un amas de grosses pierres retenues par deux rangées de piquets de chêne. Les grosses pierres provenaient de la grève de la Brosse. De ces deux jetées, nous ne voyons plus émerger que quelques piquets.

Je ne dirai jamais assez la chance que j'ai eue de vivre comme gamin tous mes moments de loisir avec les frères Charles et Georges Arm. Je participais à leurs travaux. Ils m'ont tout appris de leur métier. Je savais raccommoder les filets avant de savoir lire et écrire. Les petits garçons d'aujourd'hui n'ont plus l'occasion de côtoyer des hommes au travail et d'apprendre à travailler avec eux. S'ils ont un père, ils ne le voient qu'à la maison et doivent s'imaginer ce qu'il a fait pendant la journée. Les frères Arm furent pour moi de vrais pères.

Les trois bateaux ont aussi chacun leur histoire.

Le **Héron II** fut construit pour mon père par Ramseyer à Versoix en 1917. C'est sur ce bateau que, tout enfant, avec mon père, j'ai appris à naviguer. C'est aussi avec ce bateau qu'à l'âge de 15 ans, avec mon ami Teddy Gorgé, nous avons gagné à Grandson notre première régates. Nous sommes allés à Grandson à la rame, le dimanche matin de bonne heure. C'est avec ce bateau que, conduits par le pasteur Rollier, nous avons descendu le Rhône de Lyon à Port St-Louis. Nous l'avons même conduit dans l'eau salée du golfe de Fos. C'est avec lui enfin que nous avons fait toutes les régates jusqu'à la guerre.

Dans la baraque, couché sur le ventre, se trouve le **Courlis**. C'était le bateau de pêche à la traîne de mon grand-père Albert. Il nous en a fait cadeau à Edouard et à moi. Sur le bateau se trouve la casquette de navigation de notre grand-père Albert.

Dans le port, se trouve le **Bélouga**, construit pour notre père par le chantier naval Egger, en 1958. C'est avec ce bateau que je fais encore les régates des vieux bateaux à Chevroux et à Bevaix.

Bernard de Montmollin